

---

## PRÉFACE

**Jacques Cortès**

Professeur émérite de l'Université de Rouen  
Président du GERFLINT<sup>1</sup>

### LE MOT ET LA CHOSE

Pourrons-nous un jour « habiter poétiquement la terre ? »  
Edgar Morin, *la Méthode 5*, p.342

Plutôt que Michel Foucault et son épistémè<sup>2</sup>, ce titre évoque Francis Ponge (qui, du reste, n'était pas si éloigné que cela du précédent) et la poésie très objectale développée dans *Le parti pris des choses*<sup>3</sup>. De telles références suggèrent que les commentaires sur l'ouvrage de Dang Thai Minh ne peuvent être profondément adéquats à l'objet étudié qu'à la condition d'estomper tout scientisme par l'adjonction discrète d'une pincée de poésie, celle, par exemple, dont nous régale une célèbre parabole archéologique de Ponge évoquant l'univers fantastique de la découverte des « choses » dans leur mystérieuse union (morganatique si j'ose dire) avec la matérialité sonore des « mots » :

« Je propose à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, une invasion de qualité, une révolution ou une subversion comparable à celle qu'opère la charrue ou la pelle, lorsque, tout à coup et pour la première fois, sont mises au jour des millions de parcelles, de paillettes, de racines, de vers et de petites bêtes jusqu'alors enfouies. O ressources infinies de l'épaisseur des choses, rendues par les ressources infinies de l'épaisseur des mots ! »<sup>4</sup>.

L'essentiel du vaste ratissage de Dang Thai Minh, en effet, lui permet de « mettre à jour » dans la masse grouillante de vie du vietnamien, *ces parcelles, ces paillettes, ces racines, ces vers et ces petites bêtes* que sont les mots de la langue française dont les gosiers de Hanoï, Da Nang, Hué et Ho Chi Minh Ville, entre autres, ont fait d'excellents mots vietnamiens.

Nous voici donc, quelque peu médusés, devant un magnifique regroupement de termes exotiques dont le costume et la musique (c'est-à-dire « l'air et la chanson » pour filer la métaphore musicale) tout en nous rappelant, parfois très vaguement il est vrai, quelque chose de nous, exigent aussi, avec une implicite véhémence, qu'on n'oublie pas qu'il y a eu mariage, union profonde entre ces partenaires

amoureux que furent le Vietnam et la France, et que cela s'est traduit par la naissance de mots non pas chargés de nostalgie (sur ce point, je rejoins volontiers Laurence Vignes et Daniel Modard dans les belles pages qu'ils consacrent, *infra*, à l'œuvre de Dang Thai Minh) mais d'intelligence, de complicité, d'esprit, de jeu, d'humour et donc de compréhension profonde.

Quand on aura débarrassé la communication entre humains de tout l'attirail métalangagier officiel requis par les gardiens du temple, on parviendra peut-être au point de départ d'une possible élucidation du monde, sous réserve de rappeler, encore et toujours, avec Bernard Gardin, que toute œuvre - même et surtout si elle se prétend scientifique - n'a de sens que par son inachèvement<sup>5</sup>, c'est-à-dire sa perfectibilité, son dépassement, et donc, comme l'illustre à l'envi la carrière de Bernard, sa subversion continue.

On trouve de tout dans la liste de Dang Thai Minh : la guerre avec des *adjudants* (*ách chi đấng*), des assauts (*linh a-la-xô*), des combats à la baïonnette (*bai-on-nết*), des bombes (*bom*) de toutes sortes (la liste en est interminable), des canons (*ca-nông*), des capitaines (*ca-pi-ten*) et des commandants (*com-mãng-đấng*)... Mais cela n'empêche pas l'amour avec ses coups de foudre (*cú-đò-phút*), les plaisirs avec la danse (*đãng-xinh*), la mode (*ca vát-cravate ; com-lê-complet*), la galanterie (*cua- faire la cour*), la gastronomie (*kem va ni- glace à la vanille*)... Et puis aussi, disons le vite car la liste est ouverte, les voyages en train et en avion, les jeux, le sport, le vélo, la météo, la religion, la photographie, les constructions et l'agriculture. Faut-il s'arrêter là ? Non, car ce serait omettre l'immense variété des vocables techniques et scientifiques (physique, chimie, mathématiques, médecine, pharmacie) qui, d'évidence, accompagnent tous les métiers petits ou grands, la vie industrielle, la recherche dans les disciplines les plus diverses simplement évoquées par des mots dont le sens s'est plus ou moins vulgarisé, laïcisé, démocratisé au niveau d'une communication qui se met à courir allègrement les rues, signe que l'emprunt s'est naturalisé en vietnamien, qu'il a définitivement émigré vers une nouvelle patrie. Dang Thai Minh est un esprit original difficilement classable selon les critères habituels. Les entretiens que j'ai eus avec lui à plusieurs reprises à Ho Chi Minh Ville m'ont toujours donné le sentiment qu'il débordait d'idées et qu'il lui faudrait peut-être plusieurs vies pour les mener à terme. Ce qu'il nous offre dans cet ouvrage - déjà fruit d'un immense effort - n'est qu'une partie d'un projet dont les dimensions initiales étaient à la mesure de son imagination et de son « enthousiasme ». Poursuivra-t-il sur cette lancée ? Nul ne peut le dire, mais, sous la conduite éclairée de Professeurs docteurs vietnamiens, ce qui est certain c'est que ce travail énorme appelle maintenant des suites<sup>6</sup>.

Quiconque, comme ce fut mon cas, a eu le privilège de diriger en thèse des chercheurs vietnamiens, sait à quel degré de perfection esthétique (au sens requis par l'éternel dialogisme entre le fond et la forme) ces collègues du bout de monde sont capables de pratiquer la langue française. Dès lors, même si tout dénombrement socio-politico-linguistique (à la manière d'Onesime Reclus<sup>7</sup>, par exemple) refuse aujourd'hui de situer le Vietnam dans la francophonie de pointe, parler du déclin de la langue française dans ce pays relève d'une sorte pathologie du quantitatif, état morbide de renoncement probablement explicable par une surdose de logique économique au premier degré.

Ce qu'il faut sauver, ce n'est pas la contrainte d'apprendre une langue étrangère qui ferait double emploi avec une autre dans certains domaines. Si tel était le cas, les thuriféraires français de l'anglais auraient parfaitement raison de jouer les cassandres. Mais à force de se concentrer sur l'utile à court terme, ces capitulars en arrivent à patauger tellement dans le pathos à la mode qu'ils en deviennent pathétiques (la matérialité sonore très pongienne de la phrase qui précède est évidemment volontaire). Ce qu'il faut sauver, et ce ne sera pas aussi difficile qu'on le pense, c'est le haut degré de considération dont jouit la langue française au Vietnam dans les milieux les plus distingués de la pensée, de la recherche, de la philosophie, de la littérature romanesque et de la poésie. Ce sont là des domaines où le français occupe la place réservée à une langue-culture noble, ressentie comme harmonieuse, subtile, précise, infiniment séduisante et donc prisée comme un instrument incomparable de connaissance, d'analyse et de communication internationale.

Les langues ne sont pas des nomenclatures mais des systèmes complexes avec lesquels on entretient toujours des relations passionnelles. Un grand nombre d'intellectuels et chercheurs vietnamiens **aiment et désirent** conserver la langue française. Il faut les aider. Si Bernard Gardin, avant sa disparition, a choisi d'envoyer un signe fort à ce pays qu'il a profondément aimé et admiré, c'est parce qu'il y a senti une vibration, un élan, une force impressionnante qui l'ont ébranlé profondément. Pour lui la dimension dialogique entre le Vietnam et la France, dans un contexte général de réconciliation postcoloniale, il en a senti profondément la ferveur d'un côté comme de l'autre. A un niveau élevé d'échange, cette dimension méritait donc d'être reconnue, respectée et promue. Je souscris entièrement à cette vision des choses et c'est dans cette intention que le GERFLINT s'efforce de maintenir, depuis 10 ans, une relation constructive avec tous les anciens disciples de l'Université de Rouen. La publication de *l'Hommage à Bernard Gardin* (*Synergies France* N°5, 2006<sup>8</sup>), les Actes du Colloque de Hué (*Synergies Monde* n°3, 2008<sup>9</sup>) et la création de la revue *Synergies Pays riverains du Mékong* n°1, 2010<sup>10</sup>) dont ce dictionnaire est un numéro spécial, toutes ces occasions de parole échangée sont autant de preuves chaleureuses qu'il est possible et nécessaire, de perpétuer et d'enrichir les relations intellectuelles et sentimentales entre le Vietnam et la France. Quelles que soient les difficultés du moment et en dépit de pronostics anormalement pessimistes, je persiste à penser, avec Edgar Morin, qu'il faut « *fortifier le plus précieux et le plus fragile, ces ultimes émergences que sont l'amour et l'amitié<sup>11</sup>* ».

Que Dang Thai Minh et tous mes chers disciples du Vietnam - qui furent aussi ceux de Bernard, mais aussi de Daniel Modard et de Laurence Vignes - trouvent ici l'expression de mon plus chaleureux souvenir.

A Nanon Gardin et à ses enfants mon affectueuse et fidèle amitié.

Sylvains les Moulins, le 26 septembre 2010

## Notes

<sup>1</sup> Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale

<sup>2</sup> Pour Foucault, les conditions du discours changent au cours du temps. Il refuse les catégories arrêtées du savoir et établit, entre le mot et la chose, un lien archéologique qui remplace l'histoire. La chose, donc, pour lui, est ce qu'en dit celui qui en parle. Il y a ainsi un lien évident entre cette pensée foucauldienne de la rupture refusant le découpage historique et le monde poétique de Francis Ponge où le monde des mots est aussi matériel que celui des choses. Il faut être sensible aux mots comme aux objets pour rendre et communiquer par l'écriture, l'émotion ressentie.

<sup>3</sup> *Le Parti pris des choses*, nrf Poésie/ Gallimard, 1926

<sup>4</sup> Op.cit, p. 176

<sup>5</sup> Dans sa thèse de doctorat, Bernard Gardin a écrit une phrase très émouvante : « On aimerait savoir inachever » que j'ai déjà citée dans l'Hommage publié en 2006 dans la revue *Synergies France* n°5, p.52

<sup>6</sup> Voir, à ce propos, les pistes dégagées *infra* par Daniel Modard et Laurence Vignes.

<sup>7</sup> Onésime Reclus (1837-1916) est l'inventeur du mot « francophonie ».

<sup>8</sup> Daniel Modard & Laurence Vignes (Éds), 2006 : *Les Enjeux sociaux du langage*, GERFLINT, 213 pages - ISSN : 1766 - 3059

<sup>9</sup> An Na Truong Thi, Vo Xuan Ninh & Jacques Cortès (Éds), 2008 : *François Jullien et le Public vietnamien*, GERFLINT, 159 pages - ISSN 1951 – 6908

<sup>10</sup> Nguyen Lan Trung & Phi Nga Fournier (Éds), 2010 : *Approche polyphonique de la recherche vietnamienne en sciences du langage et de la communication*, GERFLINT, 220 pages - ISSN 2107 – 6758

<sup>11</sup> Edgar Morin, *La Méthode 5, L'Humanité de l'humanité*, Seuil, Paris, p.341